



## UN PEU D'HISTOIRE

Après Louis Bertrand, voici le bref récit de la vie d'un second grand nom de l'histoire de l'Eglise en France: Philippe de La Mare.

## Philippe de la Mare, un Industriel en Sion

Issu d'une vieille famille protestante d'origine française, Philippe de La Mare est né le 3 avril 1823 à Grouville dans l'île de Jersey, dans les îles Anglo-normandes. Ses ancêtres avaient quitté la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, du fait de la persécution des protestants, probablement peu après la révocation de l'Edit de Nantes (1685).

Son grand-père et son père (Francis de La Mare, né en 1792) étaient tous les deux des ingénieurs des travaux publics de grand renom. La scolarité de Philippe est succincte. Dès l'âge de dix ans, il est employé de ferme pendant deux ans. Puis, il est apprenti chez un forgeron pendant six ans. Il travaille douze heures par jour, six jours sur sept, parcourant neuf kilomètres à pied pour se rendre sur son lieu de travail.

## 10 000 dollars

En 1841, le parlement des Etats de Jersey demande à Francis de La Mare de construire la jetée «Victoria», dans le sud-ouest de l'île, pour un contrat de 280 000 livres.

Philippe participe à ce chantier comme assistant de son père. Il a alors dix huit ans et quelque trente forgerons sous ses ordres.

En 1845, il part pour l'Angleterre où il restera trois ans, travaillant, étudiant et cherchant toujours de nouvelles possibilités. C'est pendant son séjour en pension chez la famille Parkins, qu'il rencontre

leur fille Mary-Annn qu'il épousera en 1846, à Sunderland, comté de Northumberland (1).

En 1847, son père reçoit un nouveau contrat pour construire la jetée «Prince Albert»,

chantier encore plus considérable que le précédent, représentant un contrat de 548 000 livres. Mille personnes participent au chantier et Philippe lui-même gagnera près de 10 000 dollars dans cette entreprise.

## Ami de John Taylor

C'est en 1848 que William C. Dunbar commence à prêcher l'Evangile dans les îles

Anglo-normandes. Trois branches y sont bientôt créées. En 1849, Jean de Cocq, l'un des forgerons de Philippe, lui parle de la nouvelle religion qui est prêchée dans l'île. Philippe rencontre le missionnaire et participe aux réunions. Il est profondément impressionné par les principes et les doctrines qui y sont enseignés. Bientôt, il demande à se faire baptiser, et le sera de la main de William Dunbar, en février 1849.

A l'automne de 1850, John Taylor en mission en France, fait un séjour de six à sept jours sur l'île de Jersey. C'est à cette occasion qu'il rencontre Philippe de La Mare et qu'une amitié se noue entre les deux hommes. D'après le journal de Curtis E. Bolton, missionnaire à Paris avec John Taylor, Philippe de La Mare arrive à Paris avec l'apôtre en novembre 1850. C'est pendant cette période qu'il semble avoir participé à la traduction du Livre de Mormon en français avec Louis Bertrand. Il participe également aux premiers baptêmes à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1850.

## Des betteraves à sucre en Utah

Avec John Taylor, il se rendra à Arras pour y étudier la manufacture de betteraves à sucre. C'est ainsi que va commencer l'incroyable aventure qui aboutira à la création de la «Deseret Manufacturing Company», où Philippe investira toutes ses économies.

A l'automne de 1851, les machines sont achetées en Angleterre, et un voyage fantastique va commencer par delà les océans et à travers



Philippe DeLaMare, USHS collections.



tout un continent. C'est lors de son séjour à Liverpool au printemps 1852, qu'il fait la connaissance de Marie Chevalier, qui deviendra sa deuxième épouse le 15 avril de la même année (2).

Le 11 Janvier 1852, Philippe quitte Liverpool. Le 16 Janvier, sous la direction d'Elias Morris et des trois frères Nuttail, les machines suivent. La traversée les amène de Liverpool à la Nouvelle Orléans, environ deux mois plus tard. Il faudra encore deux mois pour arriver jusqu'à Saint-Louis, en remontant le Mississipi, puis, de là, sur des bateaux plus petits, jusqu'à Fort Leavenworth.

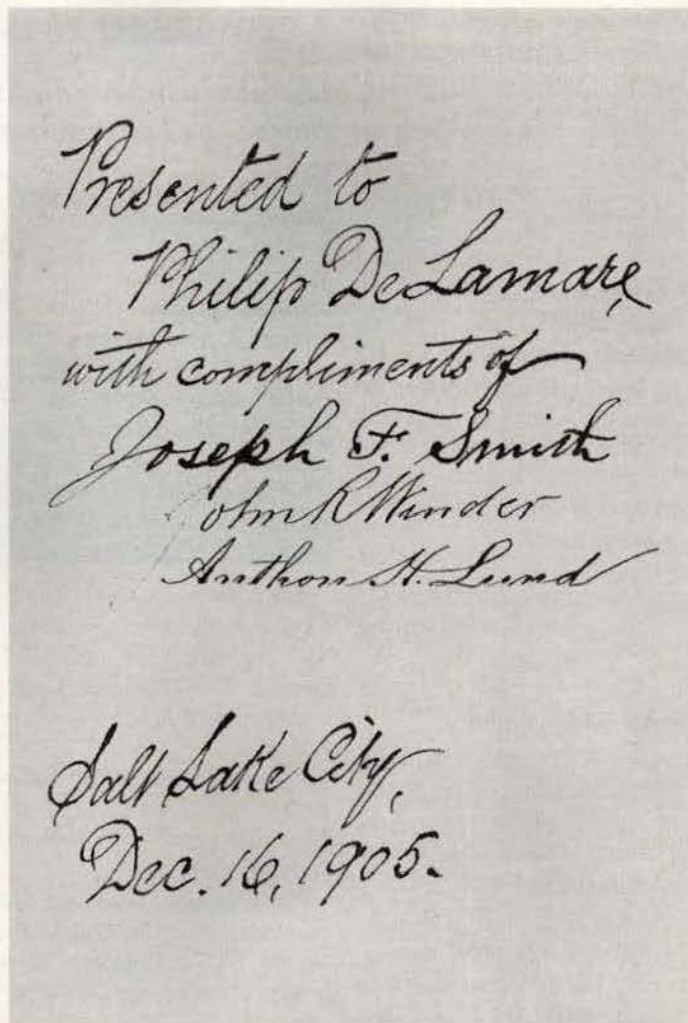
Philippe a acheté quatre cents animaux et son compagnon de voyage, le capitaine Russel, a lui-même fait l'achat des chariots. Pendant cette période, toute sa famille sera touchée par le choléra, et sa fille aînée, Mary Jane, en mourra et sera enterrée à Saint-Louis.

Les difficultés de ce voyage, véritable épopée ne faisaient que commencer. Les cinquante premiers chariots qui avaient été achetés, se brisèrent sous le poids des machines, l'une d'elles pesant jusqu'à quatre tonnes. Philippe fit don de ces chariots à des familles pauvres en route pour l'Utah.

#### Une traversée de 1 800 Km

Il acheta cinquante-deux grands chariots de Santa-Fe et de la farine pour se préparer au voyage. C'est le 4 Juillet 1852 que commença la traversée épique. Avec les familles d'émigrants qui se joignirent à leur convoi, de La Mare dirigeant le plus long qui ait jamais existé à l'époque.

Les chariots étaient tirés par quatre à huit paires de boeufs,



Dédicace de la page de garde de la traduction en Français du Livre de Mormon remise à Philippe de La Mare par la Première Présidente de l'époque.

et portaient chacun un poids de deux à quatre tonnes!

A Sweetwater River, dans le Wyoming, ils firent l'expérience de leur première neige qui atteignit près de soixante centimètres au sol. Les provisions se firent plus rares, et ils durent tuer quelques têtes de bétail pour se nourrir. Leur marche était également ralentie par le froid et la neige.

C'est le 10 Novembre 1852, quatre mois après leur départ de Fort Leavenworth, qu'ils arrivèrent à Provo, ayant parcouru une distance de 1 200 miles (environ 1 800 Km).

La Deseret Manufacturing

Company sera finalement installée à Salt Lake City. Le 19 février 1853, l'annonce suivante paraît dans le Deseret News: «Betteraves: la production du sucre située à Temple Square fonctionne maintenant avec succès. Toute personne ayant des betteraves et désirant les transformer en sucre peut maintenant être servie. Il faut veiller à ne pas laisser les betteraves geler».

Mais la compagnie est déjà en déficit, en particulier à cause des cinq mille dollars de taxe d'importation qu'il a fallu payer pour les machines. En mars, l'Eglise achète la compagnie qui est maintenant

installée à Sugarhouse, mais de nouveaux problèmes techniques entraînent sa fermeture le 14 juillet 1853.

Bien qu'il ait tout perdu dans l'aventure, cet échec n'entama en rien le courage de Philippe, ni son témoignage de l'Évangile rétabli. En 1930, un monument fut élevé en souvenir de la manufacture de betteraves à sucre de Sugarhouse. L'inscription rend hommage aux fondateurs de l'industrie pionnière pour leurs efforts héroïques». Cette même année, Philippe s'établit avec sa famille à Tooele, près de Salt Lake City.

#### Soldat forgeron

En 1854, lors du séjour des troupes du colonel Steptoe, près de Tooele, Philippe est embauché comme forgeron de l'armée. Il voyagera avec eux jusqu'en Californie.

Puis il sera employé par le gouvernement pour des recherches et des explorations dans l'ouest, pour le percement d'une voie de chemin de fer dans la région de ce qui est aujourd'hui l'État de Washington. Au bout de dix-huit mois, il reçut son salaire (9000 dollars), dont il envoya une partie à sa famille par le Pony Express. Il utilisa le reste pour organiser son retour de San Bernadino (Californie). Il y fit l'achat de chariots, de nourriture et de vêtements pour soulager les gens de Tooele, en Utah, qui souffraient de la famine due aux ravages causés par les sauterelles.

#### Une voix dans le désert

En avril 1860, il fut appelé à présider la mission îles de la Manche, à Jersey et Guernesey. Il y travailla pendant deux ans et huit mois. Il renoua avec sa famille qu'il



n'avait pas vue depuis neuf ans, mais personne ne se convertit à l'Évangile. Les conditions de travail sont difficiles dans ces îles. Dans une lettre du 14 mars 1861, il déplore le succès limité de sa prédication: "Je puis vous assurer, cher Frère, que je me sens seul ici, pour ainsi dire dans une coquille de noix. D'autres pourraient ne pas ressentir cela comme moi, qui ai vécu plusieurs années dans le pays de la liberté. Mais je crois que ce n'est pas ma volonté mais la volonté de Celui qui m'a envoyé". A son retour, il participe à l'émigration d'un groupe de 486 Saints, originaires de treize pays d'Europe. Le groupe arrive à Salt Lake City au début de l'automne 1863.

### Un industriel ingénieux

En 1864, il ouvrit son propre atelier de forgeron au centre de Salt Lake City. Puis il déménagea son échoppe à Tooele.

Il était expert dans la fabrication d'outils et de balances, et construisit, sur la demande du gouvernement fédéral, la première balance à plate-forme d'Utah pour peser les grands chargements. C'est également lui qui fabriqua l'ancre du bateau à roue, appelé «General Garfield», qui faisait la navette sur le Grand Lac Salé, entre Lake Point et l'île Stansbury. Ce bateau pouvait transporter jusqu'à trois cents personnes.

Il continua son travail avec la fabrication de socs de charrires. En 1873, il fit l'achat d'une moissonneuse-batteuse à Salt Lake City et s'engagea dans ce travail pour toute la région du comté de Tooele. Il devint membre du grand conseil du pieu de Tooele en 1882.

C'est en 1898 qu'il mit fin à toutes ses activités professionnelles pour se retirer dans sa

petite ferme. À l'âge de 80 ans, il fut mis à part comme patriarche, office dans lequel il servit jusqu'à sa mort, survenue le 16 octobre 1915 à 93 ans.

Le 16 décembre 1905, la Première Présidence de l'Église, composée de Joseph F. Smith, John R. Winder et Antony H. Lund, offrit à Philippe de La Mare, un exemplaire dédié de la première traduction en français du Livre de Mormon, rendant ainsi hommage à l'un des pionniers les plus courageux et les plus fidèles à la cause de Sion.

*Christian Euvrard,  
directeur de l'institut  
de Paris*

### Breve Bibliographie:

- Leon R. Hartshorn, *Philip de la Mare industrialist for the Saints*, thèse Brigham Young University, Provo, Utah, juillet 1859.
- Lydia de la Mare, *Biography of Philip de la Mare*, manuscrit, Church historian's library, Salt Lake City, Utah
- Thomas de la Mare, *The Life of Philip de la Mare*, manuscrit, copyright 1943, Leland S. Tate, Grantsville, Utah
- B. H. Roberts, *The life of John Taylor*, Bookcraft, Salt Lake City, Utah, 1963.

### Notes:

- (1) De cette union naîtront trois enfants : Mary Jane, née en 1847 (ou 1848 selon d'autres sources), Philippe Francis, né en 1849 et Theophilus, né en 1851. (2) Marie Chevalier, baptisée en février 1849 par William Dunbar à Jersey, était couturière. La première épouse de Philippe de La Mare étant très malade, Marie Chevalier accepta, en échange du paiement de son voyage d'émigration, de prendre soin des enfants de la famille de La Mare. De ce deuxième mariage naîtront sept enfants. Marie fut instructrice et trésorière dans la Société de Secours du pieu de Tooele.

## A consommer sans modération

*Les missionnaires de Tahiti ont organisé une chasse aux Ecritures particulièrement réussie.*



Les missionnaires de Tahiti ne semblent jamais se lasser des Ecritures. La preuve ? Quand ils n'enseignent pas, ils organisent des chasses aux Ecritures.

C'est ce qu'ont fait les frères missionnaires de la zone de Paea en organisant une telle activité à Taravao.

Pas question pour eux de participer au concours en amateur ! Ils s'étaient tous bien préparés pour la compé-

tition. Sous l'oeil avisé du juge, (frère Williams) et de l'examineur (frère Brothers), chaque candidat a partagé ses connaissances de l'Évangile.

Bilan de l'opération: une unité renforcée entre les missionnaires et la résolution d'étudier encore davantage les Ecritures.

*Frère HEO-MOUN,  
mission de Papeete-Tahiti*

## Mini «Jamboree» à Talence

*En mai dernier, dix-huit louveteaux du pieu de Bordeaux se sont réunis pour leur camp annuel à Talence.*

Ils n'ont pas eu le temps de s'ennuyer. Entourés par leurs pères et mères de sizaïne, les louveteaux ont démarré leur camp par des jeux avant d'assister à la veillée animée par deux vétérans du scoutisme: «Castor» et «Phacochère enthousiaste»... (respectivement J.S. Geney et P. Diesnis).

Une soirée qui permit à chaque apprenti-scout de participer au récit du «Livre de la Jungle» et de se rappeler l'importance du salut et de la pro-

messe des louveteaux.

Dès le lendemain, les choses sérieuses commençaient avec trois ateliers le matin (cuisine, arts martiaux et confection de chapeaux en papier) et se poursuivaient par la visite d'une exposition marine l'après-midi.

Au total, un camp réussi et un mini-jamboree placé sous le signe de la bonne humeur.

*Nicole Piette,  
mère de sizaïne,  
Talence*